

RÉSUMÉS ANALYTIQUES

Géographie historique de l'architecture romane en Italie septentrionale. État des questions, par Carlo Tosco

L'architecture de l'Italie du Nord a été traditionnellement définie comme « lombarde », mais la signification du terme est ambiguë. Pour comprendre sa formation historique et linguistique, l'article suit le développement des études aux ^{XIX}^e et ^{XX}^e siècles en tentant de définir les caractères d'un paysage monumental extrêmement complexe et varié. Entre le ^X^e et le ^{XII}^e siècle, la région lombarde était l'une des plus urbanisées de toute l'Europe et l'architecture s'y développa surtout à partir des centres urbains, selon des processus différents et sans qu'un centre s'impose particulièrement. La naissance des communes dans les années 1100 favorisa l'ouverture de grands chantiers qui témoignaient de la vitalité et de la cohésion des cités autour du culte de leur saint patron. Les tendances les plus originales de l'architecture lombarde sont développées dans la seconde partie de l'article autour de deux thèmes : l'affirmation du rôle des architectes qui, dans toute l'Italie septentrionale, étaient publiquement reconnus et honorés, et les relations entre architecture et liturgie, thème de recherche qui a connu d'importants développements au cours de ces dernières années.

L'architecture romane en Piémont et dans le Val d'Aoste. État des questions, par Carlo Tosco et Michele Luigi Vescovi

Les recherches sur l'architecture en Piémont et dans le Val d'Aoste entre le ^X^e et le ^{XII}^e siècles ont beaucoup progressé ces dernières années grâce aux travaux d'inventaire conduits de façon systématique et au développement des fouilles archéologiques. Le Piémont, qui n'existait pas en tant qu'entité géographique au Moyen Âge, faisait alors partie de la grande région lombarde correspondant à la partie nord occidentale du royaume d'Italie. Au tournant de l'an mil, les grands projets sont surtout liés à l'action des évêques et à la reconstruction des cathédrales, notamment à Ivree et à Aoste. L'activité des évêques dans leur diocèse est également attestée par les textes et les monuments eux-mêmes, l'exemple le mieux connu étant celui de Landolfo à Turin. Les dynasties seigneuriales soutinrent elles aussi la construction d'édifices exprimant le prestige des commanditaires laïcs (Sezzadio, Suze). La reconstruction de la cathédrale d'Acqui, consacrée en 1067, marqua la maturité de l'art roman dans la région. Au ^{XII}^e siècle, on entreprit d'importants chantiers qui mettent en évidence les contacts privilégiés qui s'étaient établis avec la France, à un moment où se définissaient des zones homogènes par leurs techniques de construction, comme ce fut le cas dans le Monferrat.

L'architecture romane en Ligurie. État des questions, par Simone Caldano

En Ligurie, l'architecture religieuse présente des caractères différents aux ^{XI}^e et ^{XII}^e siècle, tant dans la répartition géographique des monuments que dans leurs typologies architecturales et décoratives. Au ^{XI}^e siècle, ils se concentrent surtout dans la région du Ponent ligure, avec l'emploi très répandu de piliers dépourvus de colonnes engagées, de couvertures en charpente et de parois rythmées par des couples d'arcs aveugles (San Paragorio de Noli, cathédrale de Vintimille, San Tommaso de Pigna, etc.). L'existence de nombreuses églises comportant une nef unique et une seule abside atteste d'une émulation constructive qui touche même les édifices les plus modestes. Il subsiste de nombreux témoignages architecturaux du ^{XII}^e siècle, notamment à Gênes, avec une résistance durable à l'emploi du voûtement et l'adoption de fausses tribunes et de tours de croisée (cathédrale San Lorenzo, San Donato). On trouve aussi des églises plus simples (comme San Siro à Struppa et quelques autres), comportant souvent une nef unique et un transept saillant.

L'art roman en Lombardie. État des questions, par Luigi Carlo Schiavi

L'art roman en Lombardie frappe d'abord par une absence d'uniformité typologique et technique engendrée par l'emploi de différents types de matériaux : la pierre dans la zone alpine et subalpine, la brique (de remploi jusqu'à la fin du ^{XI}^e siècle) dans la plaine, au sud. La formulation en Lombardie d'un nouveau style architectural s'inscrit dans un contexte géographique et culturel plus vaste, celui du « premier art roman ». Ce renouveau architectural fut étroitement lié à l'action réformatrice des évêques dans le cadre du *Reichskirchensystem* ottonien et salien, dont les représentants les plus emblématiques Aribert d'Intimiano pour le diocèse de Milan et les évêques restés fidèles à l'empire, à Brescia et à Côme.

On trouve avant le milieu du ^{XI}^e siècle, expériences décisives à Santa Maria Maggiore à Lomello, au baptistère de Galliano et au Saint-Sépulcre à Milan tant en ce qui concerne le parti architectural que les solutions constructives (voûtement en pierre, matérialisation des travées, articulation des supports). Hélas, la disparition de nombreux monuments de la seconde moitié du ^{XI}^e siècle, nous interdit de suivre le processus qui conduisit, à la fin du siècle, à la phase de maturité de l'architecture romane, qui coïncide avec la naissance des communes lombardes. Les édifices les plus représentatifs, comme Sant'Ambroggio à Milan et San Michele Maggiore à Pavie, sont caractérisés par l'adoption de tribunes associées à d'un système d'alternance de supports et à un voûtement d'ogives, tandis que la sculpture monumentale prenait une importance sans précédent. Au même moment, débutait la reconstruction de la cathédrale de Crémone, l'un des édifices romans du nord de l'Italie qui pose le plus de problèmes et qui se situe à mi chemin entre le monde lombard et celui des cathédrales de la moyenne plaine du Pô (Modène et Plaisance).

L'art roman en Émilie et en Romagne. État des questions, par Arturo Calzona et Giorgio Milanese

L'abondante littérature scientifique consacrée à l'art roman en Émilie et en Romagne reflète la complexité des dynamiques historiques et artistiques propres à cette région aux XI^e-XII^e siècles. Ravenne, métropole de toute cette partie de la vallée du Pô, a joué au début du XI^e siècle un rôle éminent dans la définition des espaces ecclésiastiques, même si la proximité de la Lombardie et du Piémont à l'ouest a favorisé les échanges de modèles, comme l'a depuis longtemps prouvé la recherche. L'art roman de cette région est au centre de plusieurs débats portant sur les dernières années du XI^e siècle et la première moitié du XII^e avec, en premier lieu la question des rapports entre la France, le nord de l'Espagne et celle des œuvres liées aux ateliers de Wiligelmo et de Niccolò et, en second lieu, celle de la reconstruction, en l'espace de quelques décennies seulement, d'une grande partie des abbayes et cathédrales de la région (Nonantola, Plaisance et surtout Modène, promue au rang de modèle) et de ses liens avec Mathilde de Canossa, la réforme dite grégorienne et la naissance des communes.

L'art roman en Vénétie. État des questions, par Gianpaolo Trevisan

Le contraste entre une *Venetia* de la terre ferme, riche de ses anciennes cités liées au royaume d'Italie et à l'Empire germanique, et une *Venetia* littorale et insulaire, plus tardivement urbanisée et qui s'est développée dans l'orbite politique et culturelle de l'Empire d'Orient, a donné une empreinte particulière à l'histoire, à la culture et à l'art de la région. Si les caractères de architecture romane diffèrent d'un diocèse à l'autre, le dialogue qui s'est instauré entre la côte adriatique et l'arrière pays d'une part et l'expansion de l'activité constructive de Venise de l'autre ont abouti à un régime subtil de relation entre ces deux pôles. Venise et Vérone se distinguent par la richesse du patrimoine architectural et décoratif qu'elles ont su préserver, patrimoine caractérisé par une reprise précoce des modèles classiques et tardo-antiques. Le prestigieux chantier de Saint-Marc de Venise (1063-1071) imposa un nouveau vocabulaire architectural qui se diffusa jusque dans l'arrière pays. Les premières églises romanes de Vérone, qui s'inscrivent dans un large contexte de relations européennes, sont à l'origine de réalisations emblématiques de la moyenne vallée du Pô traditionnellement associées à Milan et à Modène. Ailleurs, le paysage architectural de la Vénétie est plus difficile à saisir, mais ne manque pas de monuments importants comme le sanctuaire des Santi Vittore e Corona à Feltre où les solutions de l'art byzantin se combinent à celles de l'art roman occidental, et l'abbaye Sant'Eustachio de Nervesa (Trévise) dont l'organisation spatiale est liée à la réforme monastique de l'aire germanique.

ENGLISH SUMMARIES

(Traduction de Patricia Stirnemann)

The historical geography of Romanesque architecture in northern Italy, by Carlo Tosco

Architecture in northern Italy is traditionally defined as "Lombard", but the meaning of the term is ambiguous. To understand its historical and linguistic origins, the article follows the development of 19th and 20th century studies by attempting to define the characteristics of an extremely complex and varied monumental landscape. Between the 10th and 12th century, the Lombard region was one of the most urbanized in Europe and architecture developed there mainly in the urban centers, and in different ways with no single leading center. The birth of the communes around 1100 led to the creation of large worksites, attesting to the vitality and cohesion of the cities around the cult of their patron saint. In the second part of the article, the most original tendencies in Lombard architecture are outlined along two thematic lines: the affirmation of the role of architects who, all over northern Italy, were publicly recognized and honored, and the relation between architecture and liturgy, an area of research that has greatly evolved in recent years.

Romanesque architecture in Piemonte and Val d'Aosta. State of the questions, by Carlo Tosco and Michele Luigi Vescovi

Research on architecture in Piemonte and Val d'Aosta from the 10th to 12th century has made important headway in recent years thanks to systematic inventories and excavations. Piemonte, which did not exist as a geographic entity in the Middle Ages, was part of the large Lombard region, which corresponds with the northwest region of the Italian kingdom. Around the year 1000, major projects are linked to bishops and the reconstruction of cathedrals, especially at Ivrea and Aosta. Texts and monuments show that bishops were also active in their dioceses, the best known example being that of Landolfo in Turin. Seigneurial dynasties also invested in buildings that express their prestige (Sezzadio, Suze). The reconstruction of the Acqui Cathedral, consecrated in 1067, marked the maturation of Romanesque art in the region. In the 12th century, important constructions reflect established contacts with France at a moment when homogeneous zones using similar construction techniques begin to be defined, as at Monferrat.

Romanesque architecture in Liguria. State of the questions, by Simone Caldano

Religious architecture in Liguria presents different characteristics in the 11th and 12th century with regard to geographic distribution and architectural and decorative typologies. In the 11th century building is concentrated mostly in the region of Ponente Liguria, where pillars

without engaged columns, wooden roofs, and walls articulated with paired blind arches are widely used (San Paragorio de Noli, Vintimille Cathedral, San Tommaso de Pigna, etc.). The numerous churches with only a nave and single apse indicate an emulation that affects even the most modest churches.

In the 12th century, there are also a number of churches, especially in Genoa, that resist the use of vaulting ; they adopt the false tribunes, and crossing towers (San Lorenzo Cathedral, San Donato). Some churches are simpler, such as San Siro at Struppa, with a nave and projecting transept.

Romanesque art in Lombardy. State of the questions, by Luigi Carlo Schiavi

Romanesque art in Lombardy is striking for its lack of typological and technical uniformity, due to the use of a variety of materials: stone in the alpine and sub-alpine zones, brick (reused brick until the end of the 11th century) in the plain, in the south. The formulation in Lombardy of a new architectural style springs from a wider geographical and cultural context, that of the “first Romanesque art”. This architectural renewal is closely related to episcopal reform in the framework of the Ottonian and Salien *Reichskirchensystem*. The most emblematic figures are Aribert d’Intimiano for the diocese of Milan and the bishops of Brescia and Como, who remained faithful to the Empire.

In the mid-11th century there are important experiments made in Santa Maria Maggiore at Lomello, in the baptistery of Galliano and in the San Sepulchro in Milan, both in the architectural conceptions and structural solutions (vaulting in stone, material division of bays, articulation of the supports). The unfortunate disappearance of many monuments in the second half of the 11th century prohibits a serial vision of the process that leads to the mature phase of Romanesque architecture at the end of the century, which coincides with the emergence of the Lombard communes. The most representative buildings, such as Sant’Ambrogio in Milan and San Michele Maggiore in Pavia, adopt tribunes with alternating supports and ribbed vaults, and monumental sculpture takes on unprecedented importance. At the same moment, reconstruction work begins on Cremona Cathedral, one of the most problematic Romanesque buildings in northern Italy, which is situated halfway between the Lombard world and the cathedrals in Po valley (Modena and Piacenza).

Romanesque art in Emilia and Romagna. State of the questions, by Arturo Calzona et Giorgio Milanese

The proliferation of studies devoted to Romanesque art in Emilia and Romagna reflects the complexity of historical and artistic movements in the region in the 11th to 12th centuries. Ravenna, metropolitan center of the lower Po Valley, played an eminent role in the early 11th century in the definition of church architecture, even if the proximity to Lombardy and Piedmont to the west favored and exchange of models, as research has long shown. Romanesque art in the region is at the heart of many debates bearing on the late 11th century and first half of the 12th century. In the first place, there is the question of relations with France and northern Spain and the works linked with the workshops of Wiligelmo and Niccolò, and secondly, there is the question of the reconstruction, in just a few decades, of a large number of abbeys and cathedrals in the region (Nonantola, Piacenza, and especially Modena, which was promoted to the rank of model), and their links with Matilda de Canossa, the Gregorian reform, and the birth of the communes.

Romanesque art in Venetia. State of the questions, by Gianpaolo Trevisan

The contrast between Venetia on the mainland, dotted with ancient cities linked to the kingdom of Italy and the Ottonian Empire, and a coastal and insular Venetia, which was urbanized later and then developed in the political and cultural orbit of the Byzantine Empire, has left a special imprint on the history, culture, and art of the region. If Romanesque architecture differs from one diocese to another, the dialogue between the Adriatic coast and the inland region on the one hand, and the expansion of building activity in Venice on the other, resulted in a subtle type of relationship between the two poles. Venice and Verona stand apart by virtue of the wealth of architectural and decorative patrimony they have preserved, characterized by a precocious revival of classical and late-antique models. The prestigious worksite of San Marco in Venice (1063-1071) imposed a new architectural vocabulary that spread to the mainland. The first Romanesque churches in Verona, which belong to a larger context of European relations, lay the groundwork for the emblematic buildings in the middle Po Valley, traditionally associated with Milan and Modena. Elsewhere, the architectural landscape of Venetia is more difficult to grasp, but is not lacking in important monuments, such as the sanctuary of Santi Vittore e Corona at Feltre, where Byzantine solutions meld with those of occidental Romanesque art, and the abbey of Sant’Eustachio at Nervesa in the province of Treviso, where the spatial organization is linked to the monastic reform in Germanic regions.

DEUTSCHE ZUSAMMENFASSUNG

(Traduction de Pierre Steimer)

Historische Baugeographie der Romanik in Norditalien. Von Carlo Tosco

Die norditalienische Architektur wurde bisher traditionell als « lombardisch » definiert, die Bedeutung des Ausdrucks ist jedoch unklar. Um ihn historisch und linguistisch verständlich zu machen, verfolgt der Artikel die Entwicklung einschlägiger Studien im 19. und 20. Jh. und versucht, die äußerst komplexen und vielfältigen Merkmale einer Baulandschaft zu definieren. Zwischen dem 10. und 12. Jh. war die Lombardei eine der am dichtesten besiedelten Regionen Europas und die Architektur entwickelte sich insbesondere von städtisch geprägten Zentren aus, wobei unterschiedliche Prozesse zum Einsatz kamen, ohne dass einem einzelnen Zentrum herausragende Bedeutung zugekommen wäre. Das Entstehen der Kommunen in den 1100er Jahren begünstigte die Inangriffnahme großer Bauprojekte, die von der Energie und dem Zusammenhalt der Städte und dem Kult ihrer heiligen Patrone zeugen. Die originellsten Tendenzen der lombardischen Architektur werden im zweiten Teil des Beitrags behandelt. Dabei geht es um zwei Themen: die verstärkte Rolle der Architekten, die in ganz Norditalien öffentlich anerkannt und geehrt wurden und das Verhältnis zwischen Architektur und Liturgie - ein Forschungsthema, das in den letzten Jahren verstärkt behandelt wurde.

Romanik im Piemont und im Aostatal. Stand der Forschung. Von Carlo Tosco und Michele Luigi Vescovi

Die Bauforschung im Piemont und im Aostatal zwischen dem 10. und 12. Jh. hat in den letzten Jahren große Fortschritte gemacht, dank systematischer Bestandsaufnahmen und der Zunahme archäologischer Grabungen. Das Piemont, das als geographische Einheit im Mittelalter nicht existierte, war Teil der Lombardei, die dem nordwestlichen Teil des Königreiches Italien entsprach. Um die Jahrtausendwende förderten besonders die Bischöfe große Bauprojekte und die Erneuerung der Kathedralen, insbesondere in Ivrea und Aosta. Die Aktivitäten der Bischöfe in ihren Diözesen sind auch durch Textquellen und durch die Bauten selbst dokumentiert; das bekannteste Beispiel ist der Turiner Bischof Landolfo. Die Herrscherdynastien unterstützten auch die Errichtung von Bauten, die das Prestige der profanen Auftraggeber zum Ausdruck brachten (Sezzadio, Susa). Der Wiederaufbau der 1067 geweihten Kathedrale von Acqui Terme steht für die Vollendung der Romanik in der Region. Im 12. Jh. entstanden große Baustellen, die die inzwischen favorisierten Verbindungen zu Frankreich verdeutlichen, in einer Zeit, in der sich durch neue Bautechniken homogene Landschaften formierten.

Romanik in Ligurien. Stand der Forschung. Von Simone Caldano

In Ligurien zeigt die sakrale Baukunst im 11. und 12. Jh. unterschiedliche Merkmale, sowohl in der geographischen Verteilung der Bauten, als auch in der Bautypologie und dem Bauschmuck. Im 11. Jh. finden sie sich vorwiegend im Westen Liguriens. Weite Verbreitung finden Pfeiler ohne Wandsäulen, offene Dachstühle und von doppelten Blendbögen rhythmisierte Wände. Die große Anzahl einschiffiger Kirchen mit nur einer Apsis lässt auf einen Bauwetteifer schließen, der selbst die bescheidensten Bauten berührte. Es bestehen noch zahlreiche Anlagen aus dem 12. Jh., vor allem in Genua, die dem Einziehen von Gewölben widerstanden haben und die Scheinemporen und Vierungstürme aufweisen (Kathedrale San Lorenzo, San Donato). Es finden sich auch einfachere, einschiffige Kirchen (wie San Siro in Stuppa und einige weitere) mit hervortretendem Querhaus.

Romanik in der Lombardei. Stand der Forschung. Von Luigi Carlo Schiavi

Die lombardische Romanik fällt besonders dadurch auf, dass sie aufgrund unterschiedlicher Materialtypen keine typologische und technische Einheitlichkeit kennt: Im alpinen und subalpinen Bereich herrscht die Verwendung des Hausteins vor, in der südlich gelegenen Ebene dagegen der Backstein (bis Ende des 11. Jh.). Ein neuer, genuin lombardischer Baustil entstand in einem weiter gefassten geographischen und kulturellen Rahmen, dem sogenannten « *premier art roman* ». Dieser architektonische Neuanfang hängt eng mit den von den Bischöfen unternommenen Reformbewegungen im Rahmen des ottonischen und salischen Reichskirchensystems zusammen, dessen herausragende Vertreter Aribert von Mailand und die reichstreuen Bischöfe von Brescia und Como waren.

Vor der Mitte des 11. Jh. waren die Experimente von Santa Maria Maggiore in Lomello von entscheidender Bedeutung, ebenso die der Taufkapelle von Galliano und des Heiligen Grabes in Mailand, sowohl was die architektonische Konzeption, als auch die Baulösungen anbelangt (steinerne Gewölbe und Ausbildung von Jochen und Stützen). Leider sind zahlreiche Bauten der zweiten Hälfte des 11. Jh. verlorengegangen und wir sind nicht imstande, den Prozess zu verfolgen, der am Ende des Jahrhunderts zur Reife der Romanik führte, die mit der Entstehung der lombardischen Kommunen zusammenfällt. Die repräsentativsten Bauten wie Sant' Ambrogio in Mailand und San Michele Maggiore in Pavia fallen durch die Verbindung von Emporen und Stützenwechsel sowie durch gotische Kreuzrippengewölbe auf, während die Bauskulptur eine nie dagewesene Blüte erlebte. Gleichzeitig wurde die Kathedrale von Cremona begonnen, ein romanisches Bauwerk Norditaliens, das die meisten Probleme aufwirft, und das sich auf halbem Wege zwischen den Kathedralen der lombardischen Sphäre und den Kathedralen der mittleren Poebene befindet.

Romanik in Emilia-Romagna. Stand der Forschung. Von Arturo Calzona et Giorgio Milanesi

Die der Romanik in Emilia-Romagna gewidmete reichhaltige wissenschaftliche Literatur spiegelt die komplexe historische und künstlerische Dynamik wieder, die dieser Region im 11. und 12. Jh. eigen ist. Ravenna, Metropole dieses Teils der Poebene spielte am Anfang des 11. Jh. eine tragende Rolle bei der Entstehung der kirchlichen Räume, selbst wenn die nahegelegene Lombardei und das Piemont im Westen den Austausch von Modellen begünstigten, was die Forschung seit Langem nachgewiesen hat. Die Kunst der Romanik der letzten Jahre des 11. und der ersten Hälfte des 12. Jh. ist Thema mehrerer Debatten: Zum einen ist es die Frage nach den Beziehungen zwischen Frankreich, Nordspanien und den Werken im Umkreis der Werkstätten des Willigelmo und des Niccolò, zum zweiten geht es um die Erneuerung eines großen Teils der Abteien und Kathedralen der Region in einer Zeitspanne von nur ein paar Jahrzehnten (Nonatola, Piacenza und vor allem das in den Rang eines Modells aufgestiegene Modena), sowie um ihre Beziehungen zu Mathilde von Canossa, zur gregorianischen Reformbewegung und zur Entstehung der Kommunen.

Romanik in Venetien. Stand der Forschung. Von Gianpaolo Trevisan

Der Kontrast zwischen einer *Venetia* auf dem Festland mit ihren dem Königreich Italien und dem Deutschen Reich verbundenen alten und reichen Städten und der *Venetia* an der Küste und auf den Inseln, die erst später Stadt wurde und die sich im politischen und kulturellen Umfeld des Ostreiches entwickelte, verlieh der Region eine besondere historische, kulturelle und künstlerische Prägung. Selbst wenn die Merkmale der romanischen Architektur von Diözese zu Diözese variierten, so führten der Dialog zwischen Küste und Festland einerseits und die zunehmende Bautätigkeit Venedigs andererseits zu einer subtilen Beziehung zwischen beiden Polen. Venedig und Verona zeichnen sich durch ihr reiches architektonisches und dekoratives Kulturerbe aus, das beide zu bewahren wussten und das gekennzeichnet ist von einem frühen Rückgriff auf klassische und spätantike Modelle. Das Prestige der Dombaustelle von San Marco in Venedig (1063-1071) bestimmte das neue Bauvokabular, das bis ins Hinterland ausstrahlte. Die ersten romanischen Kirchen Veronas entstanden innerhalb eines europäischen Beziehungsgeflechts und auf sie gehen emblematische Schöpfungen in der Poebene zurück, die traditionell Mailand und Modena zugeordnet werden. Anderswo ist die venezianische Baulandschaft schwieriger zu fassen, aber es fehlt keineswegs an bedeutenden Bauten wie das Heiligtum der Santi Vittore e Corona in Feltre, wo byzantinische und romanische Lösungen sich miteinander verbinden sowie die Abtei Sant'Eustacchio in Nervesa (Treviso), deren Raumdispositionen der deutschen Mönchsreform verpflichtet sind.

RIASSUNTO ANALITICO

Geografia storica dell'architettura romanica in Italia settentrionale. Carlo Tosco

L'architettura dell'Italia settentrionale è stata tradizionalmente definita "lombarda", ma il termine presenta un significato ambiguo. Per comprendere la sua formazione storica e linguistica il saggio ripercorre gli studi che si sono sviluppati tra XIX e XX secolo, nel tentativo di definire i caratteri di un paesaggio monumentale molto complesso e variegato. La regione lombarda era una delle aree più urbanizzate dell'intera Europa nei secoli X-XII e l'architettura si afferma proprio a partire dai contesti urbani, con sviluppi molto differenti e in assenza di un centro dominante. La nascita dei comuni intorno al 1100 favorisce l'apertura di grandi cantieri, che rappresentano la forza e la coesione della città intorno al culto dei santi protettori. Nella seconda parte del lavoro per illustrare le tendenze più originali dell'architettura lombarda vengono presentati due argomenti di approfondimento: l'affermazione degli architetti, che nell'Italia settentrionale vengono pubblicamente riconosciuti e celebrati, e il rapporto tra architettura e liturgia, un argomento di ricerca che ha conosciuto importanti sviluppi negli ultimi anni.

L'architettura romanica in Piemonte e Valle d'Aosta. Stato delle questioni. Carlo Tosco, Michele Luigi Vescovi

Le ricerche sull'architettura del Piemonte e della Valle d'Aosta nei secoli X-XII hanno conosciuto un notevole incremento negli ultimi anni, grazie a lavori condotti in modo sistematico sul territorio e allo sviluppo delle indagini di scavo archeologico. Il Piemonte non esisteva come unità geografica nel Medioevo, e la regione faceva parte della grande area lombarda, corrispondente al settore nord-occidentale del Regno d'Italia. Negli anni intorno al Mille lo sviluppo di grandi progetti si deve soprattutto all'intervento dei vescovi e alla ricostruzione delle cattedrali, come si è verificato in particolare per le città di Ivrea e di Aosta. Anche nel territorio diocesano i documenti e gli edifici superstiti testimoniano l'attività costruttiva dei vescovi, e il caso meglio conosciuto è quello del vescovo Landolfo a Torino. Anche le dinastie signorili promuovono la costruzione di edifici che esprimono il prestigio dei committenti laici (Sezzasio, Susa). La ricostruzione della cattedrale di Acqui, consacrata nel 1067, è l'evento più importante che segna la maturazione del romanico nella regione. Nel secolo XII si aprono importanti cantieri che dimostrano contatti privilegiati con la Francia, mentre si configurano aree omogenee per l'uso di tecniche costruttive e di materiali, come possiamo verificare per il Monferrato.

L'architettura romanica in Liguria. Stato delle questioni. Simone Caldano

In Liguria l'architettura religiosa presenta caratteri differenti nell'XI e nel XII secolo, sia nella diffusione dei monumenti sul territorio, sia nelle tipologie architettoniche e decorative. Nell'XI secolo le evidenze si concentrano soprattutto nel Ponente ligure, con ampio utilizzo di pilastri privi di articolazioni secondarie, coperture a tetto e modulazioni parietali che impiegano principalmente specchiature orlate da archetti pensili a coppie: così a San Paragorio di Noli, nella cattedrale di Ventimiglia a San Tommaso di Pigna e in molti altri edifici. La presenza di molte chiese ad aula unica monoabsidata documenta la capillarità del fervore costruttivo, anche in insediamenti di piccole dimensioni. Per il XII secolo si conservano molte testimonianze soprattutto nella città di Genova: la refrattarietà all'utilizzo delle coperture voltate continua, inoltre si utilizzano impianti con finti matronei e torre nolare, come alla cattedrale di San Lorenzo e nella chiesa di San Donato; ma anche impianti basilicali più semplici (San Siro di Struppa e altri) e, frequentemente, la pianta ad aula unica con transetto sporgente, molto diffusa nel territorio.

L'architettura romanica in Lombardia. Stato delle questioni. Luigi Carlo Schiavi

Il Romanico in Lombardia si caratterizza da subito per mancanza di uniformità tipologica e tecnica, a partire dall'impiego di materiali differenti: pietra nell'area alpina e subalpina, laterizio (di reimpiego fino alla fine dell'XI secolo) nella fascia meridionale di pianura. Guardando agli esordi del nuovo stile architettonico, è innegabile l'appartenenza della Lombardia a un contesto geografico-culturale più ampio, quello del *premier art roman*. Il rinnovamento architettonico è strettamente connesso all'azione riformatrice dei vescovi, nel quadro del *Reichskirchensystem* ottoniano-salico. Caso emblematico quello di Ariberto da Intimiano per la diocesi ambrosiana e dei vescovi di diocesi costantemente legate all'impero come Como e Brescia.

Entro la metà dell'XI secolo chiese come S. Maria Maggiore di Lomello, il battistero di Galliano e S. Sepolcro di Milano dimostrano un alto grado di sperimentalismo, nelle piante e nelle soluzioni costruttive (volte in muratura, campate, articolazione dei sostegni). Purtroppo, data la scomparsa di molti monumenti della seconda metà dell'XI secolo, non siamo in grado di descrivere in modo soddisfacente la crescita culturale che porta, alla fine del secolo, alla fase architettonica del romanico maturo, che coincide con la nascita del comune lombardo. Gli edifici più rappresentativi come S. Ambrogio di Milano e S. Michele Maggiore di Pavia, si caratterizzano per l'applicazione del sistema alternato con matronei e impiego di grandi volte a crociera costolonate, ma anche la scultura architettonica ha un'inedita importanza. Negli stessi anni a Cremona prende avvio l'impresa architettonica della nuova cattedrale: uno degli edifici più problematici del Romanico in nord Italia, che si pone a metà strada tra il mondo lombardo e quello mediopadano delle cattedrali di Modena e Piacenza.

L'architettura romanica in Emilia e Romagna. Stato delle questioni. Arturo Calzona et Giorgio Milanese

La consistente e articolata letteratura scientifica dedicata all'arte e all'architettura romanica in Emilia Romagna riflette molto bene la complessità delle dinamiche storico-artistiche che contraddistinguono la regione nei secoli centrali del medioevo. Ravenna, sede metropolitana dell'intera area, nei primi decenni del secolo XI ha giocato un ruolo centrale nella definizione degli spazi ecclesiastici anche se la vicinanza geografica della parte occidentale della regione alla Lombardia e al Piemonte ha suggerito un importante scambio di modelli, messo in evidenza da tempo da molti studiosi. Gli ultimi anni del secolo XI e almeno fino alla metà del secolo seguente, l'arte dell'epoca romanica in Emilia Romagna si pone al centro di alcuni problemi tuttora fonte di discussione: in primo luogo, il rapporto tra Francia, Spagna settentrionale e la produzione plastica riferibile alle botteghe di Wiligelmo e Niccolò; in secondo luogo, la ricostruzione nel giro di pochi decenni di buona parte delle abbazie e cattedrali della regione (Nonantola, Piacenza e soprattutto Modena qui analizzata a paradigma) in rapporto a Matilde di Canossa, alla cosiddetta Riforma gregoriana e alla contestuale nascita dei Comuni cittadini.

L'arte romanica nel Veneto. Stato delle questioni. Gianpaolo Trevisan

La divisione tra una *Venetia* di terraferma ricca di antiche città legate al Regno Italico e all'Impero germanico, e una *Venetia* litoranea e insulare di urbanizzazione relativamente nuova, cresciuta via via d'importanza nell'orbita politica e culturale dell'Impero d'Oriente, ha dato un'impronta peculiare alla storia, alla cultura e all'arte del Veneto. L'architettura romanica si presenta con tipologie e caratteri differenti da una diocesi all'altra, tuttavia il dialogo continuo tra il litorale adriatico e l'entroterra, e l'attività diffusa delle maestranze veneziane, hanno creato una sottile trama di rapporti interni. Venezia e Verona spiccano per la ricchezza del patrimonio architettonico e decorativo conservatosi, caratterizzato da precoci riprese di modelli classici e tardoantichi. L'eccezionalità del cantiere della basilica di San Marco a Venezia (1063-1071) impose un nuovo linguaggio architettonico che si diffuse ampiamente anche nell'entroterra. Le prime chiese romaniche di Verona sono inserite in un ambito di relazioni europeo e si pongono agli esordi di un circuito di elaborazioni progettuali connotative dell'architettura lombarda e mediopadana tradizionalmente associato a Milano e Modena. Altrove il panorama architettonico veneto è maggiormente frammentario, ma non mancano monumenti importanti come il santuario dei Santi Vittore e Corona a Feltre, ove si fondono tematiche architettoniche dell'Oriente bizantino e del romanico occidentale, e l'abbazia di Sant'Eustachio a Nervesa (Treviso), la cui peculiare organizzazione degli spazi si collega al monachesimo riformato di area germanica.